

Montbéliard

Au salon de l'habitat, les conseils de pros de la rénovation énergétique

À l'heure où certains dispositifs d'aides de l'État sont en pause, il ne faut pas se tromper dans ses travaux de rénovation énergétique. Entre professionnels et conseillers France Rénov', le salon Habitat Rénovation peut aider à prioriser les dépenses. D'autant que le bon choix n'est pas toujours le plus cher.

Les solutions pour transformer son habitation ne manqueront pas au 17e salon Habitat Rénovation et Énergies, organisé du vendredi 23 au lundi 26 janvier à l'Axone. L'événement avait attiré 2 600 visiteurs l'an dernier. Soixante-dix exposants du nord Franche-Comté et du grand est de la France sont attendus. Pour des rénovations esthétiques ou plaisir, comme la réfection d'escaliers, l'installation d'un spa ou d'un jacuzzi. Mais beaucoup proposeront des solutions adaptées à la rénovation thermique. L'objectif ? Réaliser des économies sur le long terme tout en limitant les émissions de CO2. Pour y parvenir, le dispositif Ma Prime Rénov' promet des aides parfois conséquentes de l'État.

Se faire conseiller

Suspendu puis relancé partiellement, le dispositif a tousé en 2025. Il est de nouveau suspendu depuis le 1er janvier 2026, dans l'attente de l'adoption d'un budget de l'État. Une



La pause de panneaux photovoltaïques fait partie des étapes de la rénovation énergétique, avec l'isolation thermique de l'habitation et le changement du système de chauffage.

Photo Lionel Vadam

pause qui n'arrange pas les professionnels. Mais quelques aides subsistent. C'est là que le conseil de spécialistes peut faire la différence. Surtout pour hiérarchiser les travaux et se fixer des priorités. « La toiture est le poste prioritaire à isoler », estime Audrey Vitali, secrétaire de direction chez Balbimax, entreprise spécialisée dans l'isolation. Elle file

une métaphore très efficace : « C'est un peu comme une casserole d'eau chaude, qui chauffe plus vite et garde mieux la chaleur avec un couvercle ». Mais rien n'est jamais aussi simple. Tout dépend de l'âge de l'habitation, de son état, ou des revenus du ménage, qui modifient le montant des aides.

Le bon choix n'est pas toujours le plus cher

Pour une vision transversale, des conseillers France Rénov' seront présents pendant ces quatre jours : « Pour donner des conseils techniques, relire des devis, aider à choisir des matériaux ou pour faciliter les démarches d'obtention d'aides de l'État », explique

Geoffrey Goux, coordinateur de l'espace conseil France Rénov' à l'association Gaia énergie. Le conseiller suggère aussi de réaliser un audit complet, qui aide à prioriser les rénovations. Histoire d'être prêt quand les aides seront de nouveau disponibles, d'autant que certaines d'entre elles mettent parfois plusieurs mois à être débloquées. « Les ménages nous sollicitent souvent avec un projet d'isolation des murs, alors que ce n'est pas toujours la priorité ». Le bon choix, au bon moment, n'est d'ailleurs pas toujours le plus cher.

Les sollicitations des conseillers France Rénov' sont en forte hausse depuis 5 ans. Une crise énergétique est passée par là. Ils conseillent, dans l'ordre, de prioriser l'enveloppe de l'habitat, puis le système de chauffage et enfin l'installation d'énergies renouvelables. Pour y voir plus clair, et c'est une nouveauté, Gaia Énergie proposera des rendez-vous quotidiens sur le salon. Des conférences sur les aides à 14 h 30, des coachings de rénovation à 15 h 30 et 16 h 30, et des ateliers devis pour les pros, vendredi et lundi, à 10 h 30.

• Boris Massaini

Du 23 au 26 janvier, de 10 h à 19 h (18 h lundi). Entrée gratuite. Espace restauration sur place. Animations pour les enfants (stand 24) et concours de Kaplas samedi et dimanche.

► Billet

Rue Clemenceau, le tigre rétracte ses griffes

Une vision de désolation. Le chaland qui déambule, en cette période de soldes, se sent un rien isolé dans une rue Clemenceau qui sonne furieusement creux. On a arpenté le pavé, en long, en large et en travers et on a beau faire : le constat est édifiant. Pour deux boutiques ouvertes, il y a une cellule fermée. Côté nombres pairs, si l'on se focalise sur le tronçon allant du Clem's (dernier commerce à avoir déposé les armes commerciales) à l'angle suivant, c'est un triste grand chelem de portes closes, de rideaux baissés, de devantures grossièrement peintes. L'image renvoyée pour le dynamisme est déplorable. Par ici, le tigre (N.D.L.R. : surnom de Georges Clemenceau) a carrément rétracté ses griffes.



Alors bien sûr, des projets existent. À commencer par Le Clem's. Cependant, à l'aune des attermolements constatés dans le passé (on pense notamment à l'émblématique enseigne *Cache-Poussière* qui a précisément vu la... poussière s'accumuler des années durant avant de retrouver vie), la prudence est de mise.

D'aucuns diront que le phénomène dépasse le seul cadre de la ville de Montbéliard. Certes. Mais si, d'emblée, on se retranche derrière une certaine forme de fatalité ambiante, un peu comme le faon indolent se résignerait devant le tigre, la cause est perdue d'avance. Voilà un secteur d'activité porteur qui devrait animer la future campagne des municipales.

• Sam Bonjean

Montbéliard

Entreprendre dans les quartiers : des clés pour réussir

L'Adie, l'association pour le droit à l'initiative économique, organise du 2 au 6 février, la semaine nationale « Entreprendre dans les quartiers », destinée à encourager la création d'entreprise dans les quartiers prioritaires.

Une dizaine d'événements gratuits sont prévus dans la région, dont un atelier le lundi 2 février, à Montbéliard, consacré aux clés pour créer et développer son activité localement.

L'objectif : réduire les inégalités entrepreneuriales, alors que l'envie d'entreprendre y est deux fois plus forte mais le nombre d'entrepreneurs cinq fois plus faible qu'ailleurs.

► Lundi 2 février, de 14 h à 16 h, « L'entrepreneuriat dans les quartiers », chez CitésLab, au 10, avenue Léon Blum, 25200 Montbéliard.

Inscription : <https://www.adie.org/ateliers-web-conferences/>



Un atelier gratuit est proposé le 2 février chez CitésLab.

Photo Alexandre Marchi

► Mardi 4 février, de 13 h 30 à 16 h, « Les financements possibles pour créer ou développer mon entreprise », chez France Travail, au 1, rue Aimé Césaire, à Audincourt.
Inscription : <https://www.adie.org/ateliers-web-conferences/?id=a0wbE000001EanpQAC>
► Mercredi 3 février, de 14 h à 16 h, « Les financements possibles pour créer ou développer mon entreprise », chez France Travail, au 1, rue Aimé Césaire, à Audincourt.
Inscription : <https://www.adie.org/ateliers-web-conferences/?id=a0wbE0000016WpSQUA>

► Les obsèques avec

■ AUJOURD'HUI

MONTBÉLIARD
Fernande GHERARDI, église Saint-Maimbœuf à 14 h.

■ DEMAIN

BLAMONT
Hugues GILBERT, église à 14 h.

VALENTIGNY
Samuel SANDMEIER, temple à 14 h.

► Bloc-notes Montbéliard

Alcooliques anonymes
Centre Lou Blazer, au 12 rue Renaud de Bourgogne, salle n°1. Tous les mercredis de 20 h à 21 h 30.
Tél. 0761543892.
Collecte de sang
Mercredi 21 janvier. De 15 h 30 à 19 h 30. Stade Bonal. Donneurs avec rendez-vous prioritaires, donneurs sans rendez-vous accueillis en fonction de l'affluence sur la collecte. Réservez votre don sur : mon-rdv-dondesang
Tél. 0381615704.



Chez Courvoisier Fermetures, qui célèbre un siècle d'activité, on a observé une modification des achats depuis que le dérèglement climatique s'est accentué. Photo Lionel Vadam

« Certaines aides devraient disparaître avec la loi de finances »

Questions à ► Geoffrey Goux, coordinateur de l'espace conseil France Rénov' à l'association Gaia Énergies, qui œuvre dans le Nord Franche-Comté.

En 2025, la politique gouvernementale a été compliquée à suivre pour les particuliers désireux d'améliorer leur logement. Suspendu depuis le 1^{er} janvier, le dispositif MaPrimeRénov' (MPR) devrait reprendre après le vote de la loi de finances. À quelles aides peuvent ou pourront prétendre les ménages ? « En premier lieu, il faut que les travaux soient effectués par des entreprises RGE (reconnues garantes de l'en-



vironnement). En ce 23 janvier, les aides concernent l'isolation au niveau du toit, des murs, des planchers bas (plafond de sous-sol, garage, cave), remplacements des menuiseries, système de ventilation, système de chauffage et production

d'eau chaude.

Dans le dispositif MaPrimeRénov' (MPR), parcours accompagné (rénovation d'ampleur), on peut avoir des subventions sur l'ensemble des postes, si on est accompagné par un Mar (mon accompagnateur renov) qui va

suivre le projet.

Avec MPR geste par geste, les aides sont allouées par postes. A priori, après le vote de la loi de finances, elles devraient disparaître pour les murs et certaines chaudières. Mais aujourd'hui, rien n'est encore acté définitivement.

Pour les ménages non éligibles à MPR, il y a le certificat d'économie d'énergie (CEE)...

« Ils sont valables pour tous les postes de rénovation. Nous conseillons aux particuliers de contacter notre espace Gaia Énergies pour relire avec eux les devis des entreprises, regarder les schémas à suivre pour mener à bien le projet. Et avoir une bonne hiérarchisation et coordination des travaux. »

Existe-t-il des aides supplémentaires,

propres au pays de Montbéliard ou au Territoire de Belfort ?

« Il peut y en avoir uniquement dans le cadre de MPR parcours accompagné. Ce qui veut dire qu'on y a droit à condition de prendre un Mar. Si on fait poste par poste, on n'y a pas droit. »

L'éco-PTZ (prêt à taux zéro) est-il encore d'actualité pour les travaux d'isolation ou l'installation d'un équipement de chauffage ou d'un chauffe-eau thermodynamique ?

« Ils sont suspendus depuis le 1^{er} janvier. Normalement, les banques ne peuvent pas les proposer aux ménages ni débloquent les fonds tant que la loi de finances ne sera pas votée. Mais cela ne concerne pas les projets commencés en 2025. »

Montbéliard

Le dérèglement climatique a modifié l'approche de l'habitat

Climatisation et pergola installées en hiver, pompe à chaleur efficace même par -15°, fenêtres changées en été... Le 17^e Salon habitat, rénovation & énergies permet de faire le point sur un secteur particulièrement chamboulé par le climat et les décisions politiques.

Les appels téléphoniques incessants pour vendre une isolation à 1 € ont depuis longtemps été remplacés par ceux promettant une pompe à chaleur quasiment gratuite ou une installation photovoltaïque hors de prix mais amortie en un claquement de doigts. Un harcèlement téléphonique qui a rendu une bonne partie de la population réfractaire à ces systèmes de chauffage ou de production électriques intéressants écologiquement comme économiquement.

« Et les prix ont fortement baissé ces dernières années. Il y a trois ou quatre ans, on vendait une installation photovoltaïque de 3 kW à près de 30 000 € alors qu'aujourd'hui, on peut avoir la même chose pour 10 000 € », indique un exposant du Salon habitat, rénovation & énergies qui se tient à l'Axone Montbéliard depuis vendredi et jusqu'à lundi.

Les prix du photovoltaïque poursuivent leur baisse. Enco-

re plus avec le développement des kits *plug & play* prêts à l'usage, qui se branchent directement sur une prise électrique de la maison. Des kits accessibles dès 500 €. « Ils se développent chez les particuliers parce que c'est un investissement peu onéreux qui permet de couvrir la consommation taton : réfrigérateur, box wifi, VMC, lumières... », explique Geoffrey Goux (Gaia Énergies), coordinateur de l'espace conseil France Rénov'. « Ces kits permettent de couvrir en partie ou en totalité cette consommation permanente du logement. Il ne faut pas s'attendre à diviser sa facture d'électricité par deux mais cela apporte déjà une forme d'autonomie énergétique. »

« Ne pas acheter à l'aveugle »

« Panneaux, pompes à chaleur, chauffe-eau solaire... Il y a une solution pour chaque projet. Mais je déconseille d'acheter à l'aveugle. Le vendeur doit voir le logement, sa disposition, la taille des pièces et l'isolation avant de se prononcer et proposer une solution adaptée au foyer. Le salon de l'habitat permet d'entrer en contact et de prendre des rendez-vous », assure Fabrice Porcherot, des Chauffagistes de France (à Meuroux).

« Contrairement à certaines idées reçues, les pompes à cha-

leur sont efficaces dans notre région. Et même avec des températures négatives. J'en ai vendu une à un habitant de Mouthe qui m'appelle tous les ans pour me faire un retour. »

Chez Air Clim Services (Audincourt), le discours est le même concernant le besoin d'étudier le projet avant de signer. Julien Durand est formel : « Le salon est une bonne occasion pour fournir des explications au public. Mais je ne peux pas vendre un système de chauffage sans avoir vu le logement du client. On peut à la rigueur lui donner une fourchette de prix mais pour le reste, c'est du travail sérieux, avec des poseurs- frigoristes diplômés en froid. »

Le chargé d'affaires observe une tendance à l'hybridation « comme pour les voitures. Avec des propriétaires qui chauffent au gaz et qui s'équipent d'une pompe à chaleur en complément. C'est ce qui permet de chauffer à moindres frais dans les saisons plus douces. »

Ce satané dérèglement climatique a bien bousculé les réflexes des acheteurs. « On a posé une climatisation entre Noël et Nouvel An. C'est une question d'anticipation et d'habitudes qui ont changé. »

Même constat chez Courvoisier Fermetures (Vieux-Charmont). Une enseigne qui souffle ses 100 bougies en 2026. « Lors-

qu'il fait chaud, on nous appelle pour installer des B128, des pergolas à toit rétractable. Lorsqu'il fait froid, on nous sollicite pour changer des fenêtres », indique Alan Peugeot, responsable des poseurs. « Mais la tendance a évolué », complète un commercial de Courvoisier. « Maintenant, la pergola peut aussi servir en hiver. Ce qui fait qu'on en vend toute l'année. »

La menuiserie familiale qui rassure

Reste un détail qui peut chagriner les consommateurs. Dans un salon ou dans un showroom, le commercial est rarement le poseur. « Un vendeur fera rentrer un carré dans un rond », plaisante un commercial. Et un poseur sera, lui, confronté à la réalité du terrain...

Face à cette équation pas toujours joyeuse à résoudre pour le client, la menuiserie Trehant (Vellefans et Belleherbe) a la solution. Dans cette entreprise familiale, fondée par le grand-père (Elie) en 1945, Marie Trehant est un véritable couteau suisse : « Je fais la commercialisation, la prise de cotes et la pose. Comme ça, il n'y a de mauvaises surprises pour personne. »

● **Ianïs Misché**

Salon habitat, rénovation & énergies, jusqu'au lundi 26 janvier à l'Axone Montbéliard. Entrée libre.

Le tailleur de haies de Taillecourt en a vu des vertes et des pas mûres

Jason Vinterstein est bon public. « Le tailleur de haies qui "Taillecourt", on me la fait régulièrement. Ça permet parfois de briser la

glace. »

L'élagueur a grandi dans les arbustes et sur les pelouses. Un papa, Paul, qui a monté l'entreprise dans les



Le jardinier-élagueur Jason Vinterstein est un habitué du salon de l'habitat. Photo Lionel Vadam

années 90 et lui a transmis la passion du vert bien entretenu, taillé au cordeau.

« J'ai enlevé les outils de jardinage du stand parce qu'on me prenait pour un réparateur »

« Petit à petit, j'ai repris sa boîte et apporté ma touche personnelle. Aujourd'hui, je suis le seul employé. C'est un métier qui a beaucoup évolué. Avant, la majorité de notre clientèle était composée de personnes âgées. Aujourd'hui, ça s'est beaucoup diversifié. On reste toujours sur les mêmes types de travaux de tonte de pelouse, taille d'arbres, de haies, débroussaillage ou encore d'intervention après une tempête. »

Habitué des salons, le

grand gaillard tient un stand assez sobre au salon, pour indiquer ses prestations. Un stand sans tondeuse ni sécateur. « Quand j'en mettais, j'avais plein de gens qui me prenaient pour un réparateur d'outillage... J'ai fait un stand plus simple où on peut facilement discuter. »

Dans sa carrière, le jardinier en a vu de toutes les couleurs. « Il y a de tout dans ce métier. Des gens qui veulent une tonte un jour bien précis, à une heure particulière. Souvent c'est pour éviter les problèmes de voisinage. Et il y a aussi des demandes... artistiques. De tailler une haie d'une forme particulière. Comme un Taxus (conifères) en forme de bonhomme. Ça permet de casser la routine. »



« Le PVC est moins demandé. Aujourd'hui, le bois fait son retour dans les menuiseries extérieures. »

Marie Trehant de la menuiserie Trehant

Nord Franche-Comté

Pôle métropolitain : des études, des chiffres et des critiques

Au cours de son dernier comité sous sa gouvernance actuelle, ce samedi, le pôle métropolitain Nord Franche-Comté a fait l'état des lieux de l'année écoulée et abordé les grands travaux à venir. L'observatoire sur la démographie médicale comme d'autres études ont été abordés, parfois critiqués.

« C'est bien de faire des études mais il faut qu'elles servent à quelque chose car elles coûtent de l'argent. » Au comité du pôle métropolitain du Nord Franche-Comté, qui s'est tenu ce samedi au siège de Pays de Montbéliard Agglomération (PMA), tous les élus partagent le sentiment du maire de Meroux-Moval et vice-président du Grand Belfort, Stéphane Guyod. Son homologue de Sainte-Suzanne vient de faire la même remarque au sujet du Cahier de la mobilité paru quelques jours plus tôt après une enquête diligentée par le syndicat mixte de transport : « On voit que ce qui freine le déplacement en bus entre nos territoires, c'est le

« J'ai regardé les annuaires : les données de l'Observatoire de la démographie médicale sont fausses »

Alain Picard, président de l'Association hospitalière de Bourgogne Franche-Comté



Un colis de dosimètres pour mesurer le radon a été égaré par La Poste. Des habitants doivent être à nouveau testés. Photo Lionel Vadam

maintien de trois AOM (autorités organisatrices de mobilité), note Frédéric Tchobanian, rejoignant celles et ceux qui plaident pour une société de transport unique à l'échelle de l'Aire urbaine.

40 % des médecins ont plus de 60 ans

Vice-président en charge de la santé au Grand Belfort, Alain Picard apprécierait, lui, un retour de la campagne sur la détection du radon menée auprès d'un panel d'habitants du Pays d'Héricourt et des Vosges du Sud. Seul souci, la moitié des personnes concernées (N.D.L.R. : 300 en tout) ont dû recommencer le test : « Un colis de dosimètres que nous avons

adressé au laboratoire a été égaré par La Poste », informe le directeur, Arnaud Jacquinot.

Il n'empêche. Alain Picard, également président du comité d'administration de l'Association hospitalière de Bourgogne Franche-Comté (AHBFC), voudrait connaître les résultats tranche par tranche, savoir si tel ou tel bassin de population est concerné par un taux anormalement élevé. « À ma connaissance, aucune mesure n'est supérieure à 300 Bq/m. Les ECPI (*) ont déjà les résultats », reprend Arnaud Jacquinot. « Oui, mais les études, c'est le pôle métropolitain qui les paie », rétorque l'ancien chirurgien.

En outre, ce dernier est sceptique face aux chiffres présentés

dans l'Observatoire de la démographie médicale (à l'initiative du pôle métropolitain) remis en

début de séance aux élus. « S'agissant de la gastro-entérologie, notre taux de spécialistes serait de 5,1 %, supérieur à la moyenne régionale (3,7 %). Et nous bénéficierions de 12 ORL alors que les deux CHU (de Besançon et Dijon) en ont respectivement 10 et 11. J'ai regardé les annuaires. À mon avis, les données sont fausses. »

D'autres points l'inquiètent, à l'instar du vieillissement des médecins généralistes : « À l'exception d'une ECPI – les Vosges du Sud – 40 % ont plus de 60 ans. Cela se traduira par des départs à la retraite dans quatre ou cinq ans. En Bourgogne Franche-Comté, 50 % des médecins ont moins de 50 ans. Sur notre territoire, c'est seulement 35 %, relève-t-il tout en regrettant le manque d'investissement de l'Agence régionale de santé (ARS) : « Elle ne nous aide pas du tout en ce qui concerne le recrutement de médecins. »

● Aude Lambert

(*) Établissement public de coopération intercommunale

Un budget excédentaire

Dernier comité du mandat pour le président Charles Demouge qui, en présence du vice-président Fernand Burkhalter, a présenté un budget positif.

En 2025, les dépenses ont été de 826 710 € et les recettes de 797 821 €. « Il en découle un déficit de 28 891 € mais un excédent cumulé, avec les exercices précédents, de 227 087 € », a précisé le patron de PMA. De quoi couvrir, ainsi, une section investissement en négatif : « Nous

allons reporter 71 800 € du fonctionnement vers celle-ci. » Financé par les 4 ECPI qui le composent à 76 % (soit 2 € par habitant, taux inchangé) et couvrant un territoire de 320 000 âmes, le pôle métropolitain intervient dans plusieurs domaines : le campus universitaire, le développement territorial, les transports, la santé. Il financera à nouveau, cette année, des formations de gestes de premiers secours en santé mentale.

Montbéliard

À l'Axone, entre pergolas et tableaux, le salon de l'habitat attend son public

Les allées sont propres, les stands soignés, les flyers bien alignés. Mais en début d'après-midi, ce samedi 24 janvier, au salon Habitat et économies d'énergies de l'Axone à Montbéliard, la fréquentation reste timide. Les exposants patientent, discutent entre eux, gardent, malgré tout, le sourire et attendent les visiteurs.

Au stand de la société de sécurité Verisure, Célya et Tara constatent : « C'est très calme. Mais on n'a eu que le vendredi et le samedi matin pour l'instant. Ce sont souvent des créneaux difficiles », reconnaît Célya. La jeune femme poursuit : « Notre objectif, c'est d'être présent, de faire vivre la marque, de montrer qu'on existe. » Tara sourit :



Entre les quelque 70 stands spécialisés en habitat, rénovation et économies d'énergie, les toiles de David Norocos attirent l'œil.

« Certains visiteurs viennent surtout discuter. Ils posent des questions, mais on sent qu'ils

ne sont pas là pour acheter. Ce n'est pas grave. On explique, on joue le jeu. »

Un peu plus loin, Thomas représente Global Habitat, entreprise lyonnaise spécialisée dans la rénovation. Pour lui, ce salon sert avant tout de test : « On va bientôt s'implanter dans le secteur. C'est une bonne occasion de prendre la température et de se faire connaître. » Il s'interroge toutefois : « On est en fin de mois. Peut-être que les dates jouent sur la fréquentation. »

« On ne fera pas du chiffre mais on montre notre expertise »

Même discours chez Sacha, conseiller pour La Cigogne, société alsacienne de panneaux solaires et pompes à chaleur : « Ah oui, pour l'instant, il n'y a pas foule. Mais on vient juste de

s'installer à Montbéliard, notre présence est donc indispensable pour faire connaître notre savoir-faire. On sait que ce n'est pas ici qu'on fera du chiffre, mais on montre notre expertise. »

Au détour d'une allée, David Norocos apporte une touche artistique. Peintre belfortain, diplômé des beaux-arts, exposé dans plus de douze pays, il présente ses toiles. « Un salon de l'habitat, c'est aussi la décoration. Mes tableaux ont leur place ici, sourit-il. Il y a quelques promesses de vente. C'est encourageant ! »

17e salon Habitat et économies d'énergies, dimanche 25 janvier de 10 h à 19 h, lundi 26 de 10 h à 18 h, à l'Axone. Entrée gratuite.

Doubs

Handicap rare : elle lance un appel aux dons pour sauver sa fille Léa

Léa, bientôt six ans, a été diagnostiquée il y a trois ans avec une maladie génétique ultra-rare, le BPAN. Il n'y a que trente cas en France. Cette pathologie provoque un retard global du développement dès l'enfance, une neurodégénérescence et, à terme, le décès. Aucun traitement n'existe pour le moment. Les recherches sont financées par une association de parents.

Léa rentre de l'école de Rougemont avec sa maman. L'établissement ne se trouve qu'à quelques minutes à pied du domicile familial. La fillette, qui a bientôt six ans, ressemble à tous les enfants de son âge. Souriante, elle aime se promener et jouer. Rien ne laisse supposer qu'elle est atteinte d'une maladie génétique extrêmement rare appelée BPAN. Elle fait partie des trente cas seulement répertoriés en France. Sa pathologie est invisible pour les autres. Sauf qu'elle est toujours scolarisée en petite section, qu'elle bénéficie d'un parcours à la Maison départementale des personnes handicapées (MDPH), d'une accompagnatrice d'élèves en situation de handicap (AESH) et qu'elle dépasse largement en taille ses camarades.

« Sa sœur aînée, Alice, va très bien, raconte Maria Joerger, sa maman. Tout s'est très bien déroulé pendant ma grossesse lorsque j'attendais Léa. L'accouchement a été parfait, ses trois premières années de vie aussi. Il lui a fallu plus de temps pour marcher, c'est tout. Lorsque nous avons déménagé de Moselle pour nous installer dans le Doubs il y a trois ans, sa nouvelle nounou a tout de suite remarqué un défaut de coordination de ses mouvements entre la droite et la gauche, en plus d'un retard de langage que nous avions constaté auparavant. Elle nous a alertés. »

« Elle s'éteindra petit à petit avant de décéder prématurément, entre vingt et cinquante ans »

Maria Joerger, la mère de Léa

Le couple a aussitôt inscrit la cadette sur un parcours médico-social à Besançon, multiplié les rendez-vous chez les spécialistes. Le diagnostic de retard psychomoteur important et de déficience intellectuelle est tombé courant 2025. Les tests génétiques commandés



D'après sa maman, Léa ne présente pour l'instant aucun symptôme. Photo Paul-Henri Piotrowsky

auparavant ont livré une sentience terrible. Léa est atteinte d'une mutation du gène WDR 45. Sa maladie, baptisée BPAN, est caractérisée par une accumulation de fer dans le cerveau et provoque un retard global du développement dès l'enfance. Une neurodégénérescence suit à partir de l'adolescence et de l'âge adulte. Aucun traitement n'existe pour soigner cette maladie.

« Pour l'instant, elle est en bonne santé, signale Maria Joerger. Léa est une petite fille pleine de vie, très souriante et très affectueuse. Pour le mo-

ment, elle ne présente aucun symptôme de la maladie, comme l'épilepsie. Mais nous savons qu'à un moment, elle perdra ses acquis durant l'adolescence. Plus tard, elle subira des crampes douloureuses. Elle s'éteindra petit à petit avant de décéder prématurément, entre 20 et 50 ans. C'est pourquoi la recherche médicale est primordiale. Deux centres en France s'occupent du BPAN, le CNRS (Centre national de la recherche scientifique) de Bordeaux et l'ENS (École normale supérieure) de Lyon. Ils ont besoin de finance-

ments pour avancer. Pour l'instant, seuls les parents adhérents à l'association Autour du BPAN, comme nous, font des appels aux dons. »

Cette structure, gérée par des familles touchées de plein fouet, lève donc des fonds pour soutenir des scientifiques qui trouveront peut-être un jour un traitement.

● **Paul-Henri Piotrowsky**

Pour faire un don, déductible des impôts, vous pouvez vous rendre en ligne sur le site Hello-asso : Autour du BPAN. Contact au 06 85 35 63 36 ou par mail à e.renoir@autourdubpan.fr.

Montbéliard

Un salon habitat, rénovation & énergies moins fréquenté mais « plus qualitatif »

Le rendez-vous montbéliardais a fermé ses portes lundi soir après quatre jours de petite fréquentation. Une baisse qui s'explique en grande partie par les incertitudes gouvernementales qui refroidissent les particuliers et gèlent les aides comme MaPrimeRénov'.

Après quatre jours de présence à l'Axone Montbéliard, le 17e salon habitat, rénovation & énergies a fermé ses portes ce lundi. Quatre jours où l'affluence a été moindre que ces dernières années. Une demi-surprise pour son organisateur.

« En janvier, on ne dépense pas et on cherche à faire des économies »

« Après le Covid, les particuliers ont entrepris des travaux pour améliorer leur logement dans lequel ils ont vécu les confinements. Quelques années plus tard, c'est retombé », analyse Jérôme



Moins de monde dans les allées mais des stands où les échanges ont été fructueux, pour ce 17e salon habitat rénovation & énergies à l'Axone de Montbéliard. Photo Lionel Vadam

Lamotte.

Les habitants de l'Aire urbaine, comme tous les Français, sont également échaudés par cette instabilité gouvernementale, entre

baisse des aides et suspensions de MaPrimeRénov'. Dispositif, à l'heure actuelle, suspendu mais vital pour les entreprises et les particuliers qui veulent économiser

de l'énergie. « Difficile, dans ces conditions, d'avoir de la visibilité. Alors que janvier est la période parfaite pour se projeter dedans. Après les fêtes, la tendance est plus à

l'économie. Le Français est plus fourmi que cigale. Il cherche à faire des économies, dont des économies d'énergie. »

Pour autant, le bilan de ces quatre jours est loin d'être mauvais, côté organisateur comme du côté des stands. « On a réussi à avoir un renouvellement avec de nouveaux exposants. La fréquentation est plus basse que ces dernières années parce qu'il y a eu beaucoup moins de curieux. Les allées étaient parfois clairsemées mais les stands bien remplis, avec des visiteurs qui avaient un projet bien précis. C'était très qualitatif », souligne Jérôme Lamotte, qui se félicite également du partenariat avec PMA et Gaïa Énergies, « qui a permis de donner des informations concrètes sous forme de conférence. Un éclairage très utile pour le consommateur. J'espère que nous pourrions le reproduire l'an prochain. »

● **Ianis Mischi**